

Grandeur et décadence.

La plus jeune et la plus belle des filles de Rhamsès II, le puissant roi d'Égypte, (18^e dynastie) est mollement étendue sur un lit fait de nattes tissées avec les joncs les plus fins.

Dans le splendide palais qui abrite sa gracieuse personne, elle s'ennuie, la princesse; rien ne peut la distraire.

Triste et songeuse, elle passe des journées entières sans desserrer les dents. Sous le grand ciel bleu, le dernier des esclaves est heureux de vivre et bénit les dieux; la princesse a le spleen: rien ne l'intéresse, tout l'écœure.

Le roi, son père, a tout essayé pour dissiper les humeurs noires qui assombrissent le front de sa fille bien-aimée.

Il ne sait quelle distraction imaginer.

Il a, pour la distraire, fait décoller par son bourreau favori tous les membres du Sénat qui avaient cessé de lui plaire.

Et la princesse n'a pas souri.

Il a fait venir à grands frais les plus savants augures de l'Orient. Avec la plus grande gravité, chacun d'eux a donné un avis différent sur la cause du mal qui mine la princesse.

Aucun n'a trouvé le remède efficace.

Mécontent, il les a fait empaler.

En vain, il varie les plaisirs, offre des sacrifices aux dieux, imagine des tortures nouvelles, fait écorcher vifs des esclaves, la princesse s'étiole, languit et elle meurt malgré tous les efforts.

Son corps est embaumé avec soin, entouré de bandelettes parfumées et, ainsi ficelé, déposé en grande pompe dans le caveau destiné aux membres de la famille royale.

Le roi lui fait des funérailles superbes: onze cents jeunes filles sont brûlées sur le passage du cortège.

En ce temps-là, on faisait bien les choses.

* * *

Trois mille ans se passent; qui se souvient de Rhamsès? L'Égypte est la proie de messieurs chauves qui fouillent son sol avec rage pour collectionner les moindres objets, leur donnant d'autant plus de valeur que le temps les a plus malmenés. M. Bricmol, savant archéologue, membre de l'Institut, est venu comme tant d'autres faire des fouilles dans l'antique domaine des Pharaons. Il a déjà recueilli quelques vases anciens (?) d'un usage intime, des tisonniers rouillés qu'il prend pour les piques, des rogne-pied dont il a fait des tronçons de glaives. O comble du bonheur! il apprend que l'on vient de découvrir aux portes d'Alexandrie un tombeau égyptien parfaitement conservé, dont les momies ont résisté aux outrages du temps. Il vole à Alexandrie et est assez heureux pour acquérir au poids de l'or une de ces précieuses momies, qui n'est autre que la plus jeune des filles de Rhamsès II (18^e dynastie).

La joie de M. Bricmol n'a pas de bornes.

A son retour à Paris, il offrira cette merveille au musée de Cluny; il la voit déjà figurant dans la salle des antiquités égyptiennes avec cette inscription en grosses lettres: „Offert par M. Bricmol, membre de l'Institut.”

Il revient par l'Algérie. Il éprouve une petite contrariété; les employés de chemin de fer refusent la momie, cet objet leur paraissant suspect; il est obligé de la prendre avec lui en première et de payer sa place.

Il arrive à Marseille et comparait devant les représentants de la douane.

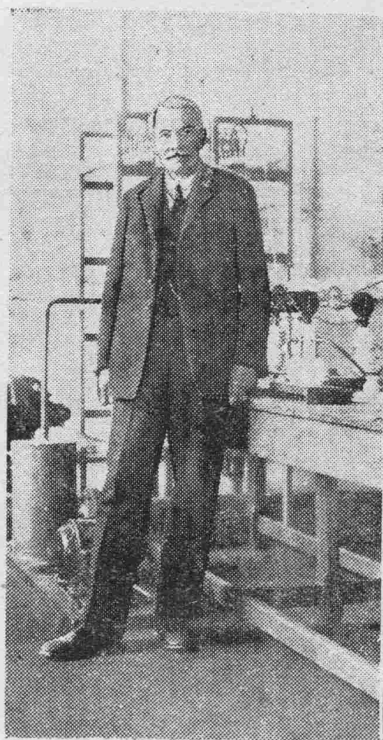
— Vous n'avez rien à déclarer, demande un douanier.

— Rien, absolument rien.

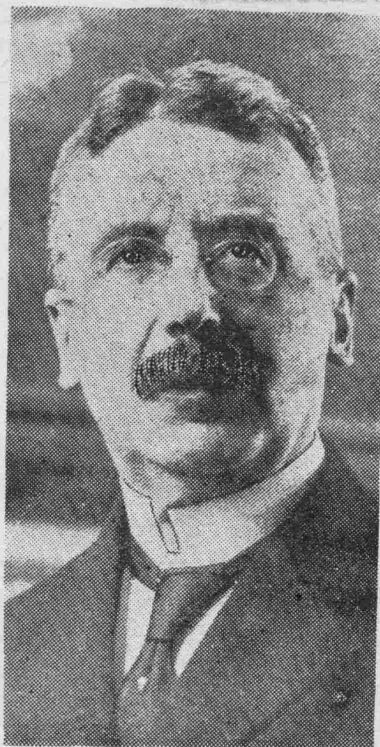
— Qu'est-ce que c'est que cela? interroge de nouveau l'employé en désignant la caisse qui renferme la princesse.

— C'est une momie.

— Une... comment dites-vous?



Professeur **Moscicki**,
der kürzlich zum Präsidenten der
polnischen Republik gewählt wurde,
in seinem Laboratorium.



Die Finanzlage in Frankreich.
Sergens,
der Präsident des Expertencomités.

— Une momie; cela ne paie pas de droits.
— Vous croyez cela, vous; montrez un peu.
M. Bricmol est obligé de déballer sa chère trouvaille.

Le douanier regarde la princesse d'un mauvais oeil.

— Certainement que si que cela paie des droits; tout paie des droits, d'abord.

Aidé d'un deuxième douanier, il la retourne, il la flaire; le savant, inquiet, tourne en cercle comme une poule autour de ses poussins.

— Prenez garde de l'abîmer; c'est une rareté.

Les douaniers l'examinent d'un air de plus en plus méfiant.

— Messieurs reprend le savant, les gabelous du Caire l'ont laissée passer.

— Comment dites-vous? demande un douanier répétez un peu pour voir.

— Je dis que les gabelous...

— Tâchez moyen de ne pas nous insulter, entendez-vous?

— Monsieur l'employé, reprend M. Bricmol qui s'aperçoit qu'il vient de commettre une gaffe. Je n'ai pas voulu vous offenser: gabelou vient de gabelles...

— Pas un mot de plus! dit un douanier sinon je vous apprendrai combien il en coûte pour se moquer d'un fonctionnaire du gouvernement.

— Monsieur l'employé, mon cher monsieur l'employé. Croyez bien que...

— Qu'est-ce qui nous dit que vous ne cachez pas du tabac là-dedans? reprend un douanier.

— Monsieur le gab... monsieur l'employé, j'en suis incapable; je suis membre de l'Institut.

— Certes, vous n'avez pas l'air bien malin; mais vous faites peut-être la bête.

Un douanier va chercher une sonde.

Malgré les supplications du savant, il la plonge plusieurs fois dans le flanc de la princesse, puis il flaire.

Il semble à M. Bricmol qu'on lui transperce le coeur.

— Une momie authentique.

— Est-ce que cela se mange?

— Alors, c'est une momie, dites-vous?

— Profanation! cela se conserve précieusement.

— Alors, c'est des conserves?

Les douaniers sont perplexes; ils consultent les tarifs sans rien trouver. On a oublié les momies.

Ils reviennent, flairent de nouveau:

— On dirait du porc fumé, dit l'un.

— Allons informer de la chose le brigadier, ajoute l'autre.

Le brigadier arrive; son aspect est rude et sévère ainsi qu'il convient à un gradé.

— Qu'est-ce qu'il y a? demande-t-il.

— C'est cet individu qui veut passer des denrées en contrebande.

— Ne le croyez pas, monsieur le brigadier interrompt M. Bricmol; je...

— Taisez-vous! commande le brigadier.

— Obligé de déballer son colis, il a déclaré que c'était de la momie, reprend un douanier; nous n'avons pas trouvé cet article sur les tarifs.

— Vous dites que c'est de la momie?

— Oui, monsieur le brigadier, une véritable momie datant des Pharaons, elle m'a coûté quinze mille francs.

— Je n'en donnerai pas dix sous, dit le brigadier avec mépris.

Et, se tournant vers les douaniers:

— Vous êtes embarrassés pour peu de chose; vous ne voyez pas que c'est du poisson? Mettez „Morue salée” et appliquez le tarif du poisson de mer.

Morue salée! Infortunée princesse!

La momie est pesée, coûte trois francs soixante-quinze.

M. Bricmol s'empresse de payer, heureux d'en être quitte à si bon compte et il s'enfuit, emportant sa morue... non, la princesse!

Eugène Fourrier.